

En vue d'une lecture efficace

L'esprit du livre

Entrant en terminale, **vous découvrez la philosophie** : une rencontre personnelle tout autant que **la préparation à une épreuve de baccalauréat**.

Bien vite, cette question apparaît : **comment réussir et comment apprendre?** Il faut penser par soi-même mais cela nécessite rigueur, créativité et entraînement. Et surtout, on ne pense pas tout seul! Vous avez un premier repère: la liste de **notions** qui constitue votre **programme**. À la fin de l'année, vous devez maîtriser ce programme tout autant que la méthode de la dissertation et de l'explication de texte. **Ce livre vous accompagnera tout au long de votre apprentissage**.

Chaque notion cache un ensemble de problèmes philosophiques. Apprendre à philosopher, c'est apprendre à analyser un problème, à le traiter de manière méthodique et progressive.

Tout comme l'artiste de génie découvre son propre talent en commençant par imiter, l'apprenti philosophe construit sa pensée en se confrontant aux auteurs. Rencontrer un auteur, c'est d'abord rencontrer une de ses grandes questions et la démarche qu'il a adoptée pour y répondre. Et chaque auteur, lui-même, construit sa pensée en se confrontant à ce qui est autre, à une thèse opposée. **Ainsi, pour chaque notion du programme, le chapitre se construit comme un dialogue** : une question est posée et deux auteurs y répondent, chacun à sa manière, en justifiant sa position.

Nourri de ce dialogue, vous maîtriserez des références que vous pourrez utiliser à votre tour dans vos copies. Pour autant, c'est aussi votre cheminement et votre rapport à la question qui seront déterminants : les auteurs sont comme des interlocuteurs. Ce sont, certes, des références, mais ils ne sont pas détenteurs de la vérité : c'est toujours vous qui pensez.

Comment utiliser ce livre?

Dans chaque chapitre, **trois étapes** vous guident dans l'apprentissage :

■ Les notions à l'étude

Cette étape présente les différentes significations de la notion abordée et des notions associées. Si vous faites des fiches, c'est un appui précieux.

■ Les notions en action

Un **problème clé** est posé. Deux auteurs s'affrontent. Attention, ce problème est propre à chaque dissertation proposée: vous devrez sans doute en construire d'autres le jour de l'épreuve.

Un **zoom** et un **tableau** vous aident à retenir l'essentiel. Ils ne sont pas suffisants pour comprendre les thèses et les méthodologies, mais ils constituent un résumé, un aide mémoire.

Un **exercice** vous permet de tester vos connaissances. C'est aussi l'occasion de retrouver les mots-clés, les enjeux, ou le contexte de pensée des auteurs.

■ Vers le baccalauréat

Vous reprenez les **concepts principaux**. Cette partie vous aide aussi à réaliser vos fiches.

Vous vous entraînez à la **dissertation** ou à l'**explication de texte**. Il est important de réaliser même sur des temps courts, de l'ordre de 20 minutes, des plans, des problématiques, des paragraphes, puis de les montrer à vos amis : le travail en groupe fait très rapidement progresser ! Osez vous entraîner et confronter vos productions !

Nos conseils

- **La pensée philosophique demande un temps de maturation** : commencez votre préparation le plus tôt possible.
- **Lisez ce livre un crayon à la main**, pour souligner l'essentiel, notez vos questions, faites les exercices.
- **Ayez en tête tous les conseils de méthode** qui vous sont donnés au cours de la lecture.
- **Entraînez-vous** à mobiliser les thèses et les arguments principaux des auteurs. Ces références seront précieuses pour vos devoirs.
- **Vérifiez que vous avez compris en expliquant à une autre personne** ce que vous avez retenu. Si l'autre comprend, c'est gagné !
- Ce livre n'est pas un roman : lisez-le dans l'ordre que vous souhaitez, mais n'hésitez pas, parfois, à passer du temps sur une même page. De même, vous pourrez avoir à relire plusieurs fois certains passages : la démarche philosophique demande **des relectures et des temps de pause** pour être mieux assimilée.
- **Élaborez votre propre carnet de révisions au fil de votre lecture et rédigez le plus possible !** Développez les thèses que vous avez comprises, les argumentations requises, des objections pertinentes...

Enfin, avant tout

La philosophie n'est pas une matière mais une discipline, elle demande une pratique régulière, des entraînements : discussions, contradictions, débats. La pensée est en acte, mouvante, vivante. Ce livre n'entend pas se limiter à la classe de terminale. Il entend aussi rendre compte de questions récurrentes, toujours actuelles, du fait qu'elles sont existentielles. Il ne s'agit alors pas d'un outil, mais d'un compagnon, avec lequel la pensée peut advenir. C'est aussi à vous de questionner le contenu, d'aller ensuite lire les textes des auteurs rencontrés, et de construire, au-delà du baccalauréat, votre vie de philosophe.

Nous vous souhaitons de cultiver au fil des pages créativité et questionnement !

La conscience

“Ai-je un corps
ou suis-je un corps ?”



- ▶ **Séquence** : le sujet
- ▶ **Notion** : la conscience
- ▶ **Notions associées** : la matière et l'esprit, le vivant
- ▶ **Auteurs** : Descartes, Merleau-Ponty

La conscience

Ce terme possède plusieurs sens qui amènent des développements différents. Premièrement, la conscience est la capacité de savoir ce que nous faisons ou ce que nous sommes ; ainsi, la conscience est un rapport à soi-même et au monde qui permet à celui qui est **conscient** de dire quelque chose du monde. En ce sens, toute conscience est conscience de quelque chose qu'elle n'est pourtant pas.

On distingue la conscience immédiate de la conscience réfléchie. La première accompagne tous les actes du sujet alors que la conscience réfléchie suppose un retour de la conscience sur elle-même.

La conscience immédiate est toujours en même temps conscience immédiate de soi. La conscience de soi permet d'avoir une représentation de ce que l'on est. Pouvoir dire « je », c'est ainsi avoir conscience d'être soi, par rapport à tous les autres objets du monde, que nous ne sommes pas. La conscience de soi est au fondement de l'unicité du sujet. Grâce à la conscience réfléchie, le sujet peut se prendre, lui, comme objet de conscience, il peut chercher à se connaître. Il reste que cette représentation exacte de soi fait débat, dans la mesure où la conscience de soi n'est pas une connaissance de soi. Elle est plus une intuition qu'un savoir.

Enfin, la conscience peut aussi être conscience morale : c'est cette fois-ci un savoir être, une possibilité d'agir moralement. Kant établit que c'est cette conscience qui nous élève à l'humanité : pour le philosophe des lumières, la conscience morale est accessible à tous, universelle.

À retenir

Distinction conscience immédiate, conscience réfléchie.

Le vivant

Tout vivant (plante, animal, homme) est capable de se conserver, de se reproduire, et d'interagir avec son entourage. L'unité que constitue un organisme vivant naturel diffère de celle d'un objet inorganique : chaque partie qui le constitue est solidaire des autres dans un rapport d'interdépendance. À l'inverse, pour des objets inertes, on parlera d'agrégation d'éléments disparates.

Le vivant peut-il s'expliquer de manière purement mécanique ou bien faut-il faire référence à un principe vital pour rendre compte de la vie ? Comment se fait-il que tout dans l'organisme tende à la conservation de celui-ci ? Pour rendre compte de cette spécificité, on peut se référer à une force vitale. Mais, c'est séparer le vivant des autres éléments de la nature. On peut alors privilégier une physique du vivant et concevoir l'être vivant comme une machine. Mais, le paradigme de la machine laisse de côté quelques spécificités de l'être vivant.

Il est question aussi de savoir si la conscience est le propre de l'homme ou s'il existe différents « niveaux » de conscience : de la plante qui ne ressent que son environnement sans pouvoir se déplacer jusqu'à l'homme comme conscience de soi.

La matière et l'esprit

On cherche à réfléchir sur les liens entre matière et esprit : pour le sujet, la pensée est possible grâce à l'union de l'esprit et du corps. Nous sommes à la fois matière (notre corps) et esprit (la pensée). On peut se demander si l'esprit est totalement distinct de la matière (thèse du dualisme) ou s'il est lui-même constitué de matière (thèse du monisme).

Ces deux notions, séparées, permettent aussi de distinguer le sensible et l'intelligible : ce qui est donné comme objet matériel et ce qui ne peut être que pensé. Un triangle mathématique est un concept mais le triangle de signalisation a une matière, donnée à la vue.

Le débat

“Ai-je un corps ou suis-je un corps ?”

■ **Descartes**

Philosophe français, physicien et mathématicien, il naît en 1596 et meurt en 1650. De santé fragile, il sera élevé par son père et ses grands-parents. Brillant, il remettra toujours en question l'enseignement scolastique qu'il reçoit. C'est à partir de ces désaccords qu'il construira sa philosophie, fondée sur l'ordre mathématique et la recherche d'une méthode infaillible. Diplômé de droit à Poitiers, il va ensuite vivre à Paris, puis en Hollande (où il s'engage à l'école de guerre de Maurice Nassau). Il y rencontre le physicien Isaac Beeckman et poursuit ses recherches en mathématiques. Il partira ensuite pour le Danemark puis l'Allemagne. Il continuera ses voyages et finit ses jours en Suède, où il est tuteur de la reine Christine. Ces itinérances permettent à Descartes de travailler avec les plus grands savants de son époque ; on retiendra, en plus du cogito, ses travaux sur l'optique, le doute comme méthode, la théorie du mécanisme concernant le vivant et le dualisme.

■ **Merleau-Ponty**

Il est né en 1908 et meurt en 1961. Ancien élève de l'ENS et agrégé de philosophie, il enseigne à Chartres puis à Paris. Il reçoit l'héritage de la phénoménologie et de l'existentialisme. Dans la lignée de la phénoménologie, il décrit l'existence telle qu'elle est vécue concrètement. Dans celle de l'existentialisme, il pense l'homme comme être inachevé. Il analyse la question du rapport entre l'esprit et le corps et remet en question le dualisme traditionnel. Au lieu de distinguer l'esprit et le corps et de chercher ensuite à les réconcilier, il s'appuie sur l'expérience vécue afin de penser leur unité originaires. Il mobilise le concept de corps-propre. Ce terme désigne le corps en tant que sujet habitant le monde et lui donnant sens.



DESCARTES

J'ai un corps !

L'esprit est au fondement de mon être, tel n'est pas le cas du corps

L'esprit est plus facile à connaître que le corps

Pour Descartes, le corps est comme une machine, répondant aux lois physiques et mathématiques. Il possède un certain mode d'être au monde : par les sens ou l'imagination, il permet de percevoir et de se conduire avec prudence. C'est grâce aux sens que je sais me repérer en ville ou que j'apprends les bonnes manières ; mais ces sens sont trompeurs. De cette imperfection du corps, Descartes va construire une critique du savoir et chercher à le fonder de nouveau.

Il entre dans une démarche de doute radical et méthodique, allant même jusqu'à douter de l'existence de son propre corps. Alors qu'il doute de tout, il saisit une première certitude : celle de l'existence de son esprit. L'esprit n'est donc pas de même nature que le corps : il est plus facile à connaître que lui.

J'ai un corps mais je suis une âme

Si j'ai un corps, je suis une âme. La pensée relève tellement de mon essence que je ne peux jamais la séparer de mon être. Alors même que je doute de tout, je découvre mon existence comme sujet pensant. Descartes commence à distinguer le corps et l'esprit qui ne sont pas de même nature. Ce sont deux substances absolument distinctes. Le corps relève de la substance étendue. L'esprit relève de la substance pensante.

Mais comment Descartes peut-il être sûr que l'esprit est plus facile à connaître que le corps ? Comment peut-il attester de leur différence de nature ?

Je suis un corps !



MERLEAU-PONTY

Grâce au corps, je suis un sujet percevant le monde

La démarche de la phénoménologie

La phénoménologie est un courant philosophique, né au XX^e siècle, qui interroge l'origine et le sens de la philosophie. Avec la multiplication des sciences, l'apparition de la psychologie, ou la difficulté croissante d'embrasser un savoir global, les phénoménologues entendent redonner du sens à la pensée philosophique.

Le mouvement ressemble un peu à celui de Descartes, qui cherche à fonder la science à partir d'une critique de la scolastique. Ici, il s'agit de se demander d'où vient, d'abord, notre connaissance du monde. Pour Merleau-Ponty, notre conscience fait face à des objets, qui sont des phénomènes. C'est grâce à nos sens que le monde semble être posé, devant nous, dans sa totalité et sa complexité.

Le corps comme sujet de la perception

Mon corps est donc d'abord ce qui me permet d'appréhender ce monde. Mais quand il devient lui-même objet de ma conscience, un nouveau problème se pose : peut-il avoir le même statut que les autres objets de ma conscience ? Ce qui apparaît, finalement, c'est que le sujet n'est rien d'autre que ce corps qui pense, il n'y a pas de séparation entre une âme immatérielle et un corps matériel. Chez l'homme, la matière a une signification métaphysique. La distinction objet/sujet devient presque superflue quand il s'agit de notre corps, puisque ce dernier est sujet, il perçoit, tout en étant lui-même objet du monde. Un problème peut se poser face à un autre, qui tend, lui, à nous voir comme objet.

À retenir

Le corps a une signification métaphysique, il ne se réduit pas à la matière et manifeste des intentions, des projets.



DESCARTES

J'ai un corps !

Mon esprit me permet de penser, le corps n'est qu'un réceptacle

Je suis un esprit qui pense

Descartes cherche à vérifier que l'esprit est plus facile à connaître que le corps. Il se rend compte que, même dans l'activité de la perception, c'est l'esprit qui se manifeste.

Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes analyse la perception d'un morceau de cire. Ce dernier est changeant, en fonction du monde extérieur : solide, malléable, il peut même se transformer en fumée ; son odeur et sa couleur changent. Les sens ne me permettront jamais de saisir la cire dans toutes ses manifestations sensibles. De même, l'imagination, liée aux sens, a ses limites. Seul l'entendement permet de reconnaître que la même cire demeure, malgré les changements. Il établit un lien entre les différents états de la cire. L'idée de la cire est donc claire, indépendamment des sens, qui ne font que saisir des indices. Cet entendement, c'est moi non pas en tant que corps, mais comme esprit. Je suis cet esprit dont l'existence est indubitable.

Le corps comme réceptacle

Dès lors, je peux penser que j'ai un corps, mais que je suis plus que cela, puisque je suis une âme. Le corps apparaît comme un réceptacle, une partie mondaine (qui est au monde) de mon être. Il est constitué de matière et soumis aux lois qui déterminent la matière. D'ailleurs, pour Descartes, le fonctionnement du corps est analogue à celui d'une machine. Chaque organe représente un rouage et le fonctionnement de l'ensemble s'explique par le mouvement qui se transmet de rouage en rouage.

Je suis un corps !



MERLEAU-PONTY

La conscience incarnée

Mon corps est à la fois sujet et objet

Merleau-Ponty ne sépare pas comme Descartes la conscience et le corps. Il pense d'emblée leur unité et parle du corps-propre, c'est-à-dire du corps comme sujet de la perception. C'est sans doute ici le point le plus difficile à comprendre : le fait que nous sommes, en tant que corps, à la fois objet et sujet. Sujet, puisque c'est notre conscience (le corps-propre) qui se pose comme pensant le monde. Mon corps habite le monde, c'est par lui que je perçois. Et objet, puisqu'il peut être saisi comme objet de la perception, il peut être vu de l'extérieur.

Le corps-propre

Pour Merleau-Ponty, notre corps se donne comme corps-propre. Ce terme désigne le corps en tant que sujet habitant le monde et lui donnant sens. Ainsi, l'homme n'est pas considéré comme en-soi, c'est-à-dire comme objet. Il n'est pas considéré non plus comme pour-soi, comme sujet doué d'une absolue liberté. Il est plutôt pensé comme un mixte, c'est-à-dire comme une conscience incarnée, impliquée dans le monde. Je suis ce corps unique que je cherche à comprendre mais qui ne m'est jamais donné entièrement. En effet, je ne peux pas sortir de moi pour me contempler comme extériorité. Je ne peux que me sentir de l'intérieur, ce qui prouve bien que mon corps est sujet et non matière inerte. Je ne peux que me saisir, à différents moments, dans divers horizons, incomplets, et tenter de réunir ce qui se présente comme un puzzle, auquel il manquerait des pièces. Comment faire pour retrouver celles qui manquent ?

À retenir

Le corps-propre désigne le corps en tant qu'il est sujet de la perception. Il se distingue du corps chose, objet d'étude pour la science.



DESCARTES

J'ai un corps !

J'ai un corps et je suis une union substantielle entre l'âme et le corps

L'union substantielle

C'est par l'entendement que nous pouvons regarder notre corps comme une possession extérieure, là où notre esprit serait notre véritable identité. Descartes pose une distinction de nature entre le corps et l'esprit mais il ne s'arrête pas là. En effet, il y a un lien indépassable entre le corps et l'âme. Descartes dira que l'âme n'est pas seulement logée dans le corps « *comme un pilote en son navire*¹ » : il utilise cette expression pour établir que le corps et l'âme ne sont pas extérieurs l'un à l'autre. Mon âme est unie à mon corps car ce qui affecte mon corps touche directement l'âme, comme en témoigne l'expérience de la douleur, alors que le pilote ne ressent pas les problèmes du navire. Ainsi, nous sommes également ce corps que nous possédons car l'union qui le lie à l'âme est indépassable. Descartes parlera d'une **union substantielle**.

J'ai un corps, uni à mon âme

Le corps est notre partie matérielle, il est dans le monde. L'âme est unie au corps et en est inséparable, sauf pour une démarche abstraite. Le corps n'est donc pas pour elle un poids ni une extériorité, mais un complément, essentiel à notre nature. Les sens, s'ils sont trompeurs, sont également nécessaires à notre compréhension du monde. L'idée seule ne suffit pas. D'ailleurs, une fois que Descartes s'est assuré de ne plus douter du monde², il procède « *more geometrico*³ » et retrouve la totalité des choses matérielles. Nous pouvons donc dire « j'ai un corps, uni à mon âme ».

À retenir

L'union substantielle désigne, chez Descartes, l'unité entre le corps et l'âme qui sont inséparables mais de nature distincte.

1. *Méditations métaphysiques* VI.
2. *Méditations métaphysiques* II.
3. Selon l'ordre géométrique.

Je suis un corps !



MERLEAU-PONTY

Je suis mon corps

L'intercorporéité

Pour me comprendre comme corps-propre, j'ai besoin du recours à l'autre pour me dire que je suis. Merleau-Ponty considère que le sujet ne peut exister que dans la rencontre avec l'autre. Mais il parle de cette rencontre en termes « *d'intercorporéité* ». La relation avec l'autre se construit par le corps. La communication est possible car, en un sens, nous sommes tous du même corps. Nous pouvons comprendre, au moins partiellement, les intentions qui se manifestent dans le comportement de l'autre. Nous ne nous réduisons ni à un mécanisme, ni à un déterminisme biologique (instincts), nous sommes capables de créer, librement et avec l'autre, notre existence dans le monde.

Mon corps n'apparaît jamais comme simple objet

Cette rencontre ne va pas de soi, puisque comme objet de conscience d'un autre, je risque toujours de ne pas être perçu correctement. Mais c'est aussi l'autre qui peut, sans être moi, me reconnaître comme sujet. Cette reconnaissance peut être immédiate car mon corps n'apparaît jamais comme simple objet, il manifeste toujours des intentions. Si l'autre est un risque, il est aussi la condition de possibilité de mon existence comme sujet : j'existe parce que je suis reconnu par l'autre. Je suis donc un corps, dans la mesure où, par le corps-propre, je réunis à la fois les caractéristiques de l'objet et du sujet. Le danger, c'est de croire, ce qui est illusoire pour Merleau-Ponty, que le corps n'est qu'un objet : en l'autre également, il est toujours déjà sujet, qui cherche à être reconnu.

DÉFINITION

L'intercorporéité se distingue du terme, plus usuel, d'intersubjectivité. Merleau-Ponty l'emploie pour signifier que nous ne sommes pas de pures consciences immatérielles